

Mes vidéos sont des films qui ne sont pas des films. Je veux dire que le scénario de mes vidéos est autant chez celui qui les regarde que chez moi, qui les fais. Dans « pourquoi merci », l'actrice Romane Bohringer interprète des situations, des scènes, où elle dit merci. Celui qui regarde peut imaginer ce qu'il veut de la scène. Que fait le personnage, seul, dans « le point zéro du monde » ? Il n'y a pas de dénouement et il n'y a pas vraiment de commencement ni de fin. C'est la même chose avec « I am not afraid ». Quelqu'un tourne les pages. Le monde déverse des informations. S'agit-il d'une dénonciation, d'un exorcisme, d'une recherche ? Peu importe.

Mon travail de vidéo, sur ce point, n'est pas différent de mon travail de collage. Je prélève des morceaux d'images, de sons, qui n'ont en apparence rien à faire les uns avec les autres et je les fais se rejoindre dans un espace donné et dans un temps donné. Ces parcelles de réel, je sais, je constate, qu'elles ont toujours quelque chose à voir avec quelques sujets qui reviennent : la notoriété, la lenteur, l'érotisme, la création... Ces morceaux, ces « bouts » de presque rien sont des instants, des idées brutes qui font matériaux.

Mes vidéos peuvent donc se regarder, bien sûr, du début jusqu'à la fin mais on peut aussi en prendre juste un moment, seulement quelques images. Et c'est cela que j'aime, ce mode de vision contemporain, très fugitif.

En fait, je produis les images que j'aime regarder.

Marc Turlan, 2014